LES DEMOCRATES DE LA MONNAIE HONNETE.

Grande Démonstration en l'honneur des Généraux Palmer et Buckner.

LES CANDIDATS PRÉSIDENTIELS A LA PASSE CHRISTIAN ET A LA BAIE ST-LOUIS.

LEUR ARRIVÉE A LA NLLE-ORLEANS.

Comme nous l'avons annoncé, hier, un comité avait été nommé la veille, au soir, pour aller au devant des généraux Palmer et Buckner et de leur suite, jusqu'à la Baie St-Louis, et plus loin, s'il le fallait, jusqu'à ce que l'on rencontrât le train qui portait les deux candidats présidentiels.

Le départ, qui était annoncé pour 7 heures 55, n'a eu lieu qu'à 8 heures 10, par suite du retard occasionné par l'absence de deux ou trois personnes que l'on attendait avec impatience.

M. Geo. T. Whitney ne se trouvait pas à la station et M. Desbordes n'a pris le train qu'à la station de la rue Esplanade.

A bord se trouvaient MM. Ch. Janvier, Ed. Farrar, W. C. Dufour, Spellman, John F. Pollock, W. Bowling, M. D. Brunning, F. Butler, juge Miller. Le *Picayune* était représenté par M. Hester; le *Times-Démocrat* par M. Watson; l'*Item*, par M. De Castro; l'*Abeille*, par M. Beddecke.

C'est à la Passe Christian, à 10 h. 20, que le comité a rencontré le train de MM. Palmer et Buckner. Beaucoup de monde à la station, pour saluer les deux candidats qui y ont prononcé une courte allocution.

Les membres du comité sont entrés dans le train venant de Mobile et les premières présentations ont eu lieu. Puis, on a repris le chemin de la baie St Louis où l'on est arrivé bientôt après.

Là se trouvaient à la gare le maire de la Baie, M. Arbo, les membres du Conseil municipal, l'hon W. B. Powers, sénateur de l'Etat de Mississipi, l'ancien maire, M. Aug Keller, le shérif de la paroisse, Cazenave, M. Landuer et le Dr L. H Von Gohren. Ces messieurs étaient entourés d'une foule nombreuse accourue pour rendre hommage aux deux candidats. Des familles entières; hommes, femmes et enfants, s'étaient déplacées pour venir saluer les deux nobles vieillards qui, en ce moment, représentent aux Etats-Unis, le patriotisme, le bon sens et l'honnêteté.

La présentation des généraux Palmer et Buckner à la population a été faite par M. Dalgreen, représentant de la Douane sur les côtes du golfe du Mexique.

M. Palmer a pris alors la parole. Il y a bien des années de cela, a-t-il dit, j'étais au milieu de vous dans des circonstances aussi pénibles pour vous que pour moi. Cela ne m'a pas empêché de garder de vous un excellent souvenir.

Puis il a présenté M. Buckner à l'assemblée. On connaît, depuis longtemps déjà, les sentiments de ce dernier à l'égard du Sud. Sa grande ambition serait de voir à la tête de l'Union un homme du Sud. "Je suis heureux de vous revoir, a-t-il dit, en excellents termes."

"Je vous connais; je sais que vous êtes d'honnêtes gens, et que vous donnerez, aux polls, un vote en faveur de l'honnêteté."

C'est à la Baie que le représentant de l'*Abeille* a été présenté à MM. Palmer et Buckner.

"C'est avec une vive émotion, a dit M. Palmer, que je me trouve maintenant au milieu de vous. Je connais l'esprit hospitalier de la Nouvelle-Orléans; je suis sûr d'y être bien reçu. Il en a été ainsi à peu près partout. Ainsi, dans la Virginie, dans la Géorgie, et dans l'Alabama surtout, nous n'avons eu que des ovations. Certainement nous avons été exposés à subir, au milieu de nos discours, des interruptions assez brusques, mais je ne perds jamais mon sang-froid, a ajouté M. Palmer. Rien ne me démonte, et je trouve toujours le moyen de répondre victorieusement à mes adversaires."

A la Baie St-Louis, le *Picayune* a pour correspondant Mme Avery. Cette dame a eu une assez intéressante entrevue avec MM. Palmer et Buckner et, fait assez curieux, elle a manifesté, dans sa conversation, des opinions foncièrement argentistes. Après tout, le sait elle bien elle-même. N'est-elle pas, comme le la plupart des électeurs qui ont à résoudre ce terrible problème, à peu près ignorante des conséquences que le frappage illimité peut avoir pour l'Union? Que penser d'un parti qui pose devant les électeurs le problème économique, peut-être le plus difficile à résoudre, et qui se croit obligé d'inonder les populations de catéchismes destinés à les instruire précisément sur cette question?

M. Richards, de Chicago, qui accompagne les deux candidats présidentiels, a dit, en conversation avec notre reporteur, que ces messieurs et lui doivent partir, ce matin à 8 1/2 heures, par l'Illinois Central. Ils vont droit à Chicago; il ne comptent s'arrêter qu'à Cairo et à Centralia, pour y prononcer quelques discours.

De Chicago, ils se dirigeront vers Milwaukee. Ils visiteront St Paul où l'on prépare, pour le 24 courant, une grande démonstration en leur honneur.

Ils parcourront ensuite le Dakota, s'arrêteront à Omaha; à Lincoln, Nebraska, puis traverseront l'Iowa, prenant partout la parole et discutant les questions qui, en ce moment, passionnent l'opinion publique.

En arrivant à la Nouvelle Orléans, MM. Palmer et Buckner ont trouvé à la gare une foule d'au moins 500 personnes qui les a gracieusement accueillis. Six voitures les attendaient, eux et leur suite, à la gare.

M. Palmer a pris le bras de M. Janvier et M. Buckner celui de M. Farrar. C'est ainsi que ces messieurs sont montés dans les voitures qui devaient les conduire à l'Hôtel St-Charles. Là, un repas splendide leur a été servi, et ils ont pu ainsi gaiment se préparer à la grande réception qui devait avoir lieu à 3 heures et se prolonger jusqu'à 5 heures.

LE MEETING.

Foule énorme—Discours de MM. Farrar et Claiborne.

Discours des généraux Buckner et Palmer.

Une vaste estrade, toute garnie de drapeaux, de bannières, d'oriflammes, de draperies aux couleurs de l'Union, s'élevait sur la levée, au pied de la rue Canal. C'est là qu'allait avoir lieu le meeting attendu avec impatience. De bonne heure, la Place de la Liberté était remplie d'une foule énorme—il y avait au moins 8,000 personnes, accourues pour voir et entendre les candidats présidentiels.

Nous avons remarqué, fait assez rare, une grande quantité de dames sur l'estrade et au milieu de la foule. Les organisateurs de cette démonstration avaient en soin de s'assurer le concours d'un grand nombre d'agents de police pour maintenir l'ordre le plus parfait.

Le général Palmer, le général Buckner, et leur escorte sont arrivés à huit heures et quart.

Leur apparition sur la plateforme a été saluée par de chaleureuses acclamations qui ont duré plusieurs minutes.

M. E. H. Farrar s'est alors levé et a présenté à la nombreuse assemblée, M. Ch. Claiborne, président du meeting. Voici la courte allocution qu'il a prononcée :

Chers concitoyens—En qualité de président du comité de campagne, je suis chargé de vous présenter M. Ch. Claiborne comme président du meeting. M. Bryant a été élu secrétaire.

"Ce que nous demandons, c'est la libre discussion qui est le droit de tout citoyen américain. S'il est quelqu'un dans cette assemblée qui soit venu s'y mêler pour y jeter le trouble, nous le prions de se retirer. S'il se trouve quelques personnes malintentionnées dans toute cette foule, il y a, ici, assez d'honnêtes gens pour les mettre à la raison et les forcer à se retirer.

Je fais appel au bon sens de la population de la Nouvelle-Orléans, à l'esprit hospitalier qui le distingue et est reconnu par le monde entier. Je prie donc les agents de police présents de maintenir l'ordre le plus parfait.

M. CHAS. F. CLAIBORNE.

M. Ch. Claiborne, prenant alors la présidence de l'assemblée, a prononcé le discours suivant :

"Mes amis et concitoyens,

"Je suis très fier de l'honneur que l'on m'a fait en me choisissant pour présider ce meeting. Je m'en trouve d'autant plus honoré, que j'ai à vous présenter des orateurs on ne peut plus distingués qui vont prendre la parole, ce soir. Ils ont pour but de vous exposer les grands principes du parti démocrate qu'ils représentent en ce moment.

Au moment où il prononce le nom de Cleveland, des hourrahs en l'honneur de McKinley et de Bryan interrompent. L'orateur s'adressant alors aux interrupteurs s'écrie : Je parle à des hommes libres qui ont un intérêt sérieux dans le gouvernement et l'ont soutenu dans le passé. Je ne m'adresse pas à ceux qui n'ont pas d'opinion, à ceux qui suivent aveuglément les ordres d'autrui.

La Convention de Chicago a proposé d'abolir les décisions de la Cour Suprême des Etats-Unis, le tribunal le plus auguste qu'il y ait sur la terre.

Les principes du parti démocrate sont l'honneur de la nation; ils recommandent paix et bonne volonté parmi les hommes. C'est l'esprit de ce parti qui a fait de l'Union une nation si grande et si unie. Nous en voyons ce soir, la preuve, alors que le nord et le sud se donnent cordialement la main.

Ce n'est pas pour m'entendre que vous être venus ici, ce soir, mais pour entendre les visiteurs distingués ici présents. Leur carrière politique et guerrière est on ne peut plus honorable, comme tels ils méritent les respects de cette assemblée. J'ai l'honneur, d'abord, de vous introduire un des hommes dont s'honore le plus le Kentucky. Alors que son Etat était indécis et ne savait s'il devait suivre le Nord ou le Sud, on l'a vu abandonner ses intérêts, entrer dans l'armée du Sud pour venir à notre secours.

C'est un homme qui chérit le Sud que nous vous présentons comme Vice-Président. Il nous a aidés dans le malheur; il a habité plusieurs années notre ville. J'ai l'honneur de vous présenter le général Simon Bolivar Buckner.

DISCOURS DU GÉN. BUCKNER.

C'est avec une profonde émotion que je parais devant la population de cette grande ville qui m'a donné l'hospitalité, pendant plusieurs années. J'étais alors exilé de mon Etat; je voulais partager votre mauvaise fortune. Vous m'avez reçu dans vos foyers; vous m'avez choyé; j'en ai conservé une profonde reconnaissance. Il y a longtemps que je suis anxieux de revoir ce que je pourrais appeler mon second "Home". Je me rappelle encore les heures que j'ai passées parmi vous, il y a 34 ans. Je n'ai pas regret de ce que j'ai fait, surtout quand je revois mon pays uni de nouveau. Je compte sur la courtoisie si connue de la population de la Nlle-Orléans. Ce ne sont pas des motifs personnels qui m'amènent ici. Je viens comme un vrai représentant d'un grand parti, le parti démocrate. Je vous prie de m'interrompre le moins possible. Ecoutez moi seulement en silence. Si vous ne pensez pas comme moi, n'empêchez pas les autres de m'écouter.

Je veux vous démontrer le grand principe de la démocratie.

Il a toujours réclamé l'individualité de l'homme, l'indépendance de sa pensée. Il doit donc n'écouter que sa raison et voter en conséquence.

Ce parti a toujours renié les meneurs. Il a pu y avoir des partes sectionnels, mais cette accusation ne peut être adressée au parti démocrate. Le parti républicain a construit une muraille impénétrable qui a toujours empêché les habitants du Sud de prendre part aux discussions où s'agitaient les intérêts du pays.

Ce que nous avons toujours soutenu, c'est qu'un citoyen de ce pays, qu'il soit du Nord ou du Sud, de l'Ouest ou de l'Est, a droit aux plus hauts emplois. Ça été de tout temps, la doctrine de la démocratie. Le parti républicain, au contraire, a toujours exclu les hommes du Sud; il les a toujours tenus à l'écart des fonctions publiques.

Plus tard, le parti démocrate a pu ressaisir le pouvoir, ayant à sa suite Grover Cleveland. Il a choisi les deux tiers de ses conseillers parmi les hommes du sud. Il a appelé à la Cour Suprême un Orléanais de distinction, l'Hon. Ed. White, qui porte aujourd'hui l'hermine. Allez en Angleterre, vous y verrez un autre homme du Sud, M. Bayard, comme ambassadeur; allez en France vous y rencontrerez un autre Néo-Orléanais de distinction, l'Hon. Eustis, aussi ambassadeur; allez en Orient, vous y trouverez un fils de Breckinridge; allez au Mexique, vous y verrez un homme de la Caroline du Sud; allez en Perse, vous y rencontrerez encore un homme du Sud; allez au Pérou; c'est encore un homme du Sud, un soldat confédéré que vous rencontrerez. Vous vous demandez peut-être pourquoi nous sommes ici, ce soir; c'est pour faire triompher les principes de la démocratie.

Nous ne voulons pas de maîtres, de meneurs; nous faisons appel aux pères de la démocratie, à Jefferson, à Jackson, à Grover Cleveland.

Je dois vous dire, à vous habitants de la Louisiane, mon second "Home," que partout où j'ai pris la parole, j'ai reçu, force applaudissements.

Ce n'est pas par gloriole personnelle que je parle ainsi, mais pour vous montrer que le Nord est national et non sectionel.

Après quelques autres remarques, le général Buckner a cédé la parole au général Palmer à qui vous prêtez, j'en suis convaincu, a-t-il ajouté, une cordiale réception.

DISCOURS DU GÉNÉRAL PALMER.

Nous venons de parcourir différents Etats, le Michigan, le Kentucky, l'Iowa, l'Alabama, le Tennessee. Nous sommes des candidats à la présidence et à la vice présidence, nommés par la seule convention réellement démocratique, tenue en 1896, à Indianapolis. Nous ne vous demandons qu'une chose, de prendre avis de vous-mêmes.

Vous connaissez notre plateforme.

On a dit que Cleveland avait manqué à ses devoirs. Non; Cleveland les a toujours fidèlement remplis; il a toujours été un vrai démocrate. S'il y a quelqu'un dans cette assemblée qui n'en soit pas convaincu, je tâcherai de le convertir.

Mes chers concitoyens, vous avez un devoir personnel à remplir, mais vous n'en avez aucun envers le major McKinley ni envers M. Bryan, ni envers moi, ni envers M. Buckner. Vous vous devez à votre pays, à votre famille. Vous aurez parfaitement le droit, le 3 novembre d'exprimer votre opinion.

Mais si vous votez sans réfléchir, si vous ne vous laissez pas dicter votre vote par un autre, si vous écoutez la raison et la justice, vous voterez pour Palmer et Buckner.

Partout où nous avons pris la parole, nous nous sommes efforcés d'expliquer ses devoirs à chaque citoyen.

Certains voteront peut-être pour McKinley, par ce qu'ils sont républicains; d'autres, pour Bryan, parce qu'il sont populistes (applaudissements), d'autres encore peuvent voter pour Palmer et Buckner. C'est là qu'est la vraie démocratie.

M. Palmer a été plusieurs fois interrompu pendant son discours, par MM. F. Murphy, Laroque et Bacoarisse

Le meeting s'est terminé sans que l'ordre le plus parfait ait été interrompu, un seul instant, au milieu d'applaudissements enthousiastes.

Il y a eu quelques hourras pour Bryan.

Les candidats ont ensuite été reconduits à l'hôtel St Charles. Ils partent ce matin à 8 heures.

En quittant l'assemblée Mme Buckner a dit au représentant de l'*Abeille* qu'elle n'oublierait jamais l'agréable accueil que lui a fait la population de la Nouvelle-Orléans.

S. B. BUCKNER.

Candidat à la vice-présidence des Etats-Unis.

MUSIQUE NOUVELLE.

"Good News from home", ballade de P. S. Gilmore; "Golden Frizzes", valse très brillante de Edward Holst; "Adieu au chagrin", valse par Carl Faust, et "Le Petit bleu", valse de L. de Wenzel, qui a été chantée par la célèbre Judic, sont autant de morceaux que nous a envoyés M. Junius Hart.

"Defender", mazurka dédiée par son auteur J. Bohlander à A. P. Hoffman et "Sounds from Cuba," valse-romance par J. Castello, sont recommandés aux musiciens qui les trouveront chez M. P. Werlein.

MESDAMES.

Toutes les dames devraient connaître leur époux et faire un appointement avec lui pour aller chez Léopold Levy au No 723 rue du Canal pour regarder l'élégante exhibition de tapis. Vous ne trouverez pas les prix haut et vous verrez que si vous faites un achat là, vous aurez dépensé votre argent très sagement car l'on vera ra bientôt sur nous, qui vous fera voir la sagesse d'un tel achat.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

La seule ligne ayant des chars dortoirs sans changement entre la Nouvelle-Orléans et New York.

5 juil—Dim

MONDANITÉS.

Lundi dernier, on a joué en la résidence de M. Malcolm Wright, la première partie de Euchre, du Tournoi Club. Les membres qui y ont pris part étaient: Mlles Florence Baughn, Clarice Halle, Eva Parker, Roberta Hardin, Hattie Jones, Helen McGloin, Virginie Zell; et MM. Milton Knight, Robert Richardson, Eugène Morphy, Malcolm Wright, Charles Wagner, Paul Merritt et Louis White.

M. George Lafaye est arrivé de Covington avec sa famille.

Il est réservé aux amateurs de bonne musique, d'en entendre d'excellente le jeudi 22 octobre, Dunning-Medine Hall, où des artistes tels que le senor Mario Sanchez, violoniste et mandolinist, Mlle Grace Kellog, M. Percival Douglass Bird et la petite Maria Sanchez, vont donner un "recital" à la presse.

Mardi, M. et Mme Moore et leur famille sont revenus de New York où ils ont fait une halte au retour de leur tournée dans différentes villes.

M. et Mme Sam Henderson sont arrivés de New York.

Mardi, M. Louis Grunewald, Jr., venant de New York, est arrivé à la Nouvelle Orléans.

Mlle Lucy Masmurdo est de retour de Milwaukee.

Mme L. Pugh est revenue, jeudi, de la Virginie avec sa famille.

Mlle Erskine Kock est actuellement à Evan Hall, chez M. et Mme James T. Kock.

M et Mme M. R. Spelman sont arrivés de Chicago.

Mme Borde et Mlle A. Borde sont installées dans leur nouvelle demeure de la rue Coliseé.

Mme J. B. Sinnott est partie mardi, pour Lewisburg.

Le juge Fenner et sa famille sont arrivés de Asheville, N. C, samedi.

On annoncera sous peu, dit-on, le mariage d'une des jeunes filles les plus populaires de notre société.

La famille de M. John Bobb est arrivée de Mississippi la semaine dernière.

Une très jolie réception a eu lieu hier de 3 à 5 heures, à l'hôtel St-Charles, en l'honneur de Mme Buckner et de Mme Palmer.

Mlle Lydia Chaffe est partie, lundi, pour Nashville, Tenn.

Mme Raoul Vallon est actuellement à Lewisburg, où son séjour se prolongera de quelques jours.

M. et Mme George Bernard sont de retour de Covington.

Sont arrivés de New York, lundi, M. et Mme Robert Roberts.

UNE ERREUR FAITE PAR BEAUCOUP DE PERSONNES.

M. Léopold Levy, le marchand de tapis a dit hier, beaucoup de personnes croient qu'elles font un bargain en achetant des vieux tapis, des tapis qui sont hors de mode. Ce n'est pas le cas. Il est plus facile d'acheter à un prix un peu plus élevé des tapis venant des manufactures et tout à fait à la mode. Les tapis vieux et hors de mode ne plaisent réellement jamais à l'acquéreur et il ne lui faut pas longtemps pour s'apercevoir qu'il aurait pu acheter plus économiquement. Je m'occupe spécialement à ce que notre stock ne soit pas trop grand et de cette manière je suis préparé chaque saison à offrir des marchandises qui viennent d'arriver des manufactures.

Leçons de français.

Les amies de Mme Locquet-Leroy apprendront avec plaisir qu'en venant s'établir dans le Deuxième District, 835 rue Bourbon, elle reste fidèle à sa carrière, où elle compte de si flatteurs états de service.

Mme Locquet-Leroy ne s'est pas laissée prosaïser par le professorat; c'est toujours la femme de goût, de grande distinction qu'on a connue alors qu'elle commençait l'éducation de ses premières élèves. Mme Locquet-Leroy enseigne le français, et elle se propose d'organiser des cours que les dames, les demoiselles suivront avec intérêt, avec profit.

J. M. PALMER, FILS ET PETIT-FILS.

N'Oubliez pas! C'est Lundi!

Tapis, Nattes,
Linoléum, Rideaux de Dentelle,
Accessoires de Meubles.

STOCK DE A. BROUSSEAU FILS!
DEMAIN COMMENCE LA VENTE AU DETAIL.

Jamais vous ne verrez d'aussi
BAS PRIX
Car ce Beau Stock sera vendu par ordre de la Cour pour du COMPTANT.
LA VENTE AURA LIEU DE 8 A. M. A 5 P. M.
Portez avec vous la mesure des Chambres, longueur et largeur.
Les Marchands de la Campagne devraient donner à cette Annonce leur attention immédiate.

M. Rooney, un expert, et depuis longtemps employé de la maison, fera et posera les Tapis si vous le désirez.

A. BROUSSEAU FILS
23 ET 25 RUE DE CHARTRES,
GEO. W. NOTT, SYNDIC.

Foulé, Poussé et Entassé.

Sans précédent en cette ville

Obligeant d'éloigner les acheteurs de nos portes.

Tel fut le cas à l'ouverture de la vente de banqueroute des receveurs du stock de vêtements, samedi, notre jour d'ouverture, à l'encoignure des rues Camp et Commune. A ceux là nous demandons pardon; nous n'espérions pas une pareille foule; ce fut de monde, pressé et entassé était trop pour nous. Nous avons engagé 20 vendeurs de plus pour lundi, et nous nous trouverons en mesure de satisfaire tout le monde.

La vente se continuera jusqu'au jour où tout ce stock de banqueroute sera vendu. Notez quelques-uns des nombreux bargains que nous offrons cette semaine.

300 douzaines de pantalons de laine pour garçons de 14 à 18 ans, à 65 sous.
500 douzaines de pantalons courts de laine, à 18 sous.
275 douzaines de pantalons courts, de casimire, à 25 sous.
450 douzaines de pantalons courts en tweed scotch extra fin à 50 sous.
250 pantalons de cheviot noir pour garçons de 14 à 18 ans à 75 sous
100 jaquettes tout laine fine pour bureau à $1 50.
510 vêtements tout laine fine pour enfants à 65 sous.
375 vêtements de scotch tweed pour enfants à 90 sous.
425 vêtements fins de casimir pour enfants à $1 25.
275 vêtements de casimire pour garçons de 14 à 19 ans à $2 25.
300 vêtements de cheviot pour garçons de 14 à 19 ans à $2 50.
200 douzaines de chemises et caleçons de flanelle rouge pour hommes à 50 sous pièce.
200 douzaines de chemises et caleçons de flanelle australienne pour hommes à 50 sous.
125 douzaines de chaussettes tout laine pour hommes à 15 sous.
75 douzaines de chemises de dessus en flanelle bleu pour hommes à 75 sous.
90 douzaines de chemises blanches empesées, pour hommes à 35 sous.
50 douzaines de chemises blanches, empesées, très belles avec cols attachés à 75 sous.
250 douzaines de cols de toile de 4 plis pour hommes à 50 sous la douzaine.
175 douzaines de nœuds de cravates en soie à 5 sous.
75 paletots pour hommes à $2 00
125 paletots et gilets pour hommes à $2.50.
250 vêtements de laine pour hommes à $2 50
100 paletots pour hommes à $1 00.
100 pardessus pour hommes à $1 25 et $2.00.

A la vente des receveurs du stock de banqueroute, encoignure Camp et Commune.

18oct—

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 17 OCTOBRE 1896.

EXPEDIES EN DOUANE

Steamship sng Freshfield, Fleury, Brême
Steamship norv Hiram Pedersen, Bluefields
Steamship sng Antrocouve, Shaw Liverpool
Steamship nor Henry Dumois, Torgeson, Port Limon, Corta Rica
Steamship am S Pizzati, Pizzati, Celba, Hond.
Steamship esp Buonaventura, Luzaraga, Liverpool
Steamship esp Puerto Rico, Pelegri, Barcelone

ARRIVES.

BATEAUX A VAPEUR.

Louisville, Rodrigues, Golden Ranche
T P Leath rs Leathers, Harwood
St John: Entriken, Bayou Sara
Towboat Oakland, Clark, St Louis, avec 6 barges.

Arrivées de Grande Bretagne

GOLDEN RANCHE—par steamer Louisville 86 barils sucre
HARWOOD LANDING—par steamer T P Leathers 1592 balles coton
ST LOUIS—par towboat Oakland et barges—Fret assorti
BAYOU SARA—par steamer St-John—517 balles coton 594 sacs graine coton 449 barils sucre 363 barils siron 124 barils melasse

Reçu par les chemins de fer

NEW ORLEANS PACIFIC RAILWAY—
3462 balles coton
NEW ORLEANS CENTRAL RAILROAD & PACOO & MISSISSIPPI VALLEY RR
6657 balles coton
LOUISVILLE & NASHVILLE
1218 balles coton
NEW ORLEANS NORTHEASTERN RR—
2283 balles coton
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—
1510 balles coton

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE
Fret assorti.
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR
Fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

NEW YORK
Steamship Knickerbocker, Halsey parti 10 oct
LIVERPOOL
Steamship Pedro, Bonet parti 9 oct
Steamship Nicaraguan, King parti 24 sept
Steamship Navigator, Rutherford parti 1 oct
Steamship Legislator Tennant parti 4 oct
Steamship Louisiana, Foss parti 10 sept
Steamship p Bernard Hall, Bartlett parti 12 sept
Steamship Governor, Thompson parti 17 sept
Steamship Benhead parti 29 sept
Steamship Beorivia, Leadnia parti 1 oct
Steamship Yucatan, Jinks parti 2 oct
Steamship Bendi, Godworthy parti 3 oct
LONDRES
Steamship Marino, Murray parti 1er oct
Steamship Lynrowan parti 10 oct
Steamship British Prince, Fothergill par 29 août
Steamship Wanderer parti 3 oct
HULL ANG
Steamship Inchmarlo, Henneby parti 22 sept
RIO DE JANEIRO.
Steamship Netherfield, Alleyne parti 7 oct
Steamship Samos parti 21 sept
Steamship Holbein, Sherlock parti 2 oct
Steamship Monrovia parti 30 sept
ST-LUCIA.
Steamship Monrovia parti 30 sept
NEWPORT ANG
Steamship Inanna parti 30 sept
Steamship Idar parti 1 oct
HAMBOURG.
Steamship Abana, Foreman parti 26 sept
Steamship Stanley Hall, Buck parti 21 oct
CARDIFFE
Steamship Leydes, Calvert parti 2 sept
GENES
Barque Savois parti 14 sept
COPENHAGUE
Steamship Louisiana parti 10 sept
GREENOCK
Steamship Adrain parti 21 sept
SHIELDS ANG.
Steamship Caprivi parti 22 sept
Steamship Abana, Forman parti 30 sept
MIDDLESBORO
Steamship Dunraven parti 30 sept
HARTLEPOOL
Steamship Astrakan parti 30 sept
PENARTH
Steamship Inishowen Head parti 5 oct
Steamship Wildcapool parti 1 oct
S S County of York, Nordrel parti 7 oct
CAPE TOWN, AFRIQUE
Steamship Jesmara parti 25 sept
BARRY, ANG.
Steamship Robt Adamson parti 2 oct
MARSEILLE.
Steamship Bolivia, Paxter parti 3 oct
BORDEAUX
Steamship Louisiana parti 2 oct
PLYMOUTH
Steamship Marlstew, Proctor parti 7 oct
ST-VINCENT, CAPE DE VERDE
Steamship Wydale parti 5 oct
Steamship Madar, Baker parti 6 oct
ALGOA BAY
Steamship Arara parti 6 oct
ST-MICHEL.
Steamship Marino, Murray parti 14 oct

Chemin de fer Louisville et Nashville.

La seule ligne ayant deux trains solides journellement entre la Nouvelle-Orléans, Birmingham et Cincinnati. Service double tous les jours entre la Nouvelle-Orléans et Atlanta.

5 juil—dim

LACOSTE—Décédé, le 16 octobre à 3:45 heures P. M., JEAN MARIE LACOSTE, âgé de 61 ans, natif de Couanate, Hautes-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille et les membres de la Eagle Benevolent Association, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu le 18 octobre, à 10 heures A. M. précises, de la dernière résidence du défunt coin des rues Chartres et St-Louis

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle de l'Aigle—No 275 rue Dauphine. Nouvelle-Orléans, 18 octobre 1896.

—Les officiers et membres du comité d'enterrement de l'Association de Bienfaisance Mutuelle de l'Aigle sont par le présent notifiés de se réunir à la salle ce matin, DIMANCHE, 18 octobre 1896, à 9 heures, afin de rendre le dernier devoir de respect à notre frère décédé, J. LACOSTE.

Par ordre de
P. A CAPDAU, président.
J. G. KRON, Secrétaire aux Minutes.
18oct—1f

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera dite le 22 octobre 1896, à 7 heures 30, à l'église St Maurice, rue Hancock, pour le repos de l'âme de MICHEL DINE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa famille.
18 oct—1f

JOHN BONNOT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 rue Ste-Anne,
Téléphone No 1043.
14 sept—3m

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Les officiers et les membres de cette Association se réuniront DIMANCHE 18 octobre 1896, à 5 heures P. M., à la Salle de l'Etoile Polaire, coin des rues Remparts et Kerlerec, pour célébrer le 30me anniversaire par un banquet. Tous les membres sont requis d'être présents en habits noirs, badge et munis de la carte d'entrée au banquet.

Par ordre du Président,
ANDRE MAILHES.
G. PÉRES, Secrétaire. 16 oct—3f

Mlle M. MARTINET,
205.....rue Bourbon.....205
Informe sa clientelle qu'elle est de retour de New York où elle vient de passer quelque temps pour voir les nouvelles modes et faire un choix des plus jolies garnitures.
1 oct—11 18

Bureau de la Compagnie de chemin de fer de la rue St-Charles.

—Encouragement des rues Marigny et Décatur—Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1896.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs de cette compagnie tenue ce jour, un dividende de UN ET DEMI pour cent a été déclaré pour le trimestre finissant le 30 sept. 1896, payable aux actionnaires le et après le 20 oct 1896. Les livres de transfert seront formés jusqu'au 21 octobre 1896.

18 oct—1f N. RIVIERE, Secrétaire.

SALLE DE L'UNION FRANÇAISE.

Le local de l'Union Française, remis à neuf et considérablement agrandi, est maintenant prêt pour la location: La salle des fêtes a 90 pieds de longueur sur 50 de largeur avec en plus une scène richement décorée de vingt-cinq pieds de profondeur. La salle a été construite pour bals, noces banquets, concerts et représentations dramatiques. Pour la location s'adresser à M. A. Cassel, trésorier de la Société, coin Royale et Dauphine. F JAUBERT, Président.
GEORGE DAMIENS, Secrétaire.
27sept—1m—dim mar jeu

VENTES A L'ENCAN.

PAR PAUL & GURLEY.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété du Troisieme District.

Lots sur la rue Lizardi.

PAR PAUL & GURLEY—Albert Paul, encanteur—Bureau No 727 rue Commune le MARDI, 24 novembre 1896, à midi, à la Bourse des Encanteurs Nos 629 rue Commune, entre les rues Camp et St Charles, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. George H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division "E", siégeant en place de l'Hon. F. A Monroe juge de la dite Cour, Division C, maintenant en congé, en date du 12 octobre 1896, pour le compte de la succession de Samuel Bealey, dossier No 5,064 de ladite Cour; il sera vendu à l'encan:

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses, etc., qui s'y trouvent, situé dans le 3me District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Delaronde, Fortall, Moreau (maintenant Chartres) et Lizardi, désigné comme lot 11 et mesurant 25 pieds de face à la rue Lizardi sur 120 pieds 11 pouces et 1 ligne de profondeur sur la ligne qui le divise du lot 10 et 120 pieds 8 pouces et 3 lignes sur la côté vers la rue Chartres.

Conditions—Comptant. Acte de vente aux frais de l'acquéreur pardevant Fréd Zengel, notaire.

Un dépôt au moment de la vente sera requis sur l'adjudication et l'acquéreur assumera les taxes de 1896.

18 oct—18 25—nov 1 8 15 24

ANNONCE JUDICIAIRE

Un Terrain de Choix sur l'Avenue Washington.

TROISIEME DISTRICT.

PAR PAUL & GURLEY Albert Paul Encanteur—Bureau No 727 rue Commune—MARDI, 24 Novembre 1896, à midi, à la Bourse des Encanteurs, No 629 rue Commune, en vertu d'un ordre de l'Honorable George H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E siégeant en place de l'Hon. F A. Monroe, juge de la dite cour, Division C, maintenant absent en congé en date du 12 octobre 1896, pour le compte de la succession de Nicholas Dabon. (Dossier No 39,137 de la dite Cour) il sera vendu à l'encan:

Un certain lot de terre ensemble avec les améliorations etc., qui s'y trouvent, situé dans le 5me District de cette ville désigné comme lot 16 dans l'îlet borné par l'avenue Washington, les rues Music (Grand) et St Jean Baptiste mesurant 31 pieds 1 pouce et 4 lignes de face à l'avenue Washington sur une profondeur de 97 pieds, 10 pouces et 4 lignes.

Conditions—Comptant. Acte de vente, aux frais de l'acquéreur, pardevant Fred Zengel, notaire; l'acquéreur assumera les taxes de 1896, et un dépôt de 25 pour cent au moment de la vente

18 oct—18 25—1 8 15 24 nov

ANNONCE JUDICIAIRE.

Meubles de Maison.

Meubles de salon, de chambre à coucher et de salle à manger, miroirs, literie, stores de fenêtre, vaisselle et verreries, Argenterie,

ORNEMENTS, PENDULES et DIVERS.

Succession de Dora Schermann ou Lina Bateman.

No 50,931—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division E.

PAR PAUL & GURLEY, Albert Paul, encanteur—Bureau No 727 rue Commune, le JEUDI, 29 octobre 1896, à 11 h. A. M., sur les lieux, No 935 rue Bienville, entre les rues Dauphine et Bourgogne, en vertu d'un ordre de l'Honorable George H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, en date du 16 octobre 1896, dans l'affaire et pour le compte de la succession de Dora Schermann ou Lina Bateman, il sera vendu à l'enchère publique:—

Un assortiment général de meubles de maison, ornements et autres objets de maison, divers

Conditions—Comptant.
18 oct—18 25 27 28 29

PAR GEO. G. FRIEDRICHS & CO.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Les Désirables Résidences en Bois à Deux Etages.

Nos 1814 et 1816 rue Chippewa entre les rues Félicité et Ste Marie.

Succession de Mlle Sarah McWilliams.

No 50,152—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

PAR GEO. G. FRIEDRICHS & CIE.—Geo. G. Friedrichs, Encanteur—Bureau 813 rue Commune—MARDI, 27 Octobre 1896, à midi à la Bourse des Propriétés Foncières, No 629 rue Commune. Il sera vendu à l'enchère publique, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. G. H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, agissant pour l'Hon. T. C. W. Ellis, juge de la dite Cour, Division A, maintenant absent en congé, date le 23 septembre 1896 et rendu dans la succession ci dessus intitulée—

Les désirables résidences doubles en bois, à deux étages, Nos 1814 et 1816 rue Chippewa, ayant galeries sur le devant; — chambres en tout; hangars, citernes, allées de côté et cour dans le fond. Le lot est désigné comme suit, à savoir: Une certaine portion de terre située dans le Quatrième district de cette ville dans l'îlet borné par les rues Chippewa, St-Thomas, Félicité et Ste Marie, désigné par la lettre A, d'après un croquis fait par J. A. D'Hémecourt, à un acte passé pardevant Jos. D. Taylor, notaire le 24 mai 1867, annexé conformément 29 pieds 8 pouces de face à la rue Chippewa sur une largeur sur la ligne du fond de 33 pieds 7 pouces et 6 lignes, 96 pieds de profondeur sur la ligne de côté la plus près de la rue Ste-Marie et 96 pieds 3 pouces de profondeur sur l'autre ligne